



**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE
L'ÉTAT DU LARD**

PIERRE JOUVENTIN

**ALERTE SUR LA MULTIPLICATION
DES COCHONGLIERS !**

PUG

Directeur de la collection et de la publication: Alain Faure

Directeur de la série: Laurent Bègue

Relecture: Sarah Fontaine--Demay

Maquette et mise en page: Catherine Revil

Motif en 1^{re} de couverture: Freepik

ISBN 978-2-7061-5816-2 (e-book PDF)

ISBN 978-2-7061-5817-9 (e-book ePub)

Les éditions PUG s'opposent à ce que le contenu de leurs publications
serve à l'entraînement des IA génératives.

© PUG, octobre 2025

5, rue de Palanka – 38000 Grenoble

www.pug.fr

LA SÉRIE **L'ÉTAT DU LARD**
FAIT PARTIE DE LA COLLECTION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

Il existe peu d'animaux dont l'incarnation dans les sociétés humaines s'impose avec autant de force que le cochon. Du livre d'images au roman, des fresques au cinéma, le corps massif de ce mammifère omnivore habite grassement tous les arts et nombreuses sont les cultures humaines qui l'invitent dans leur imaginaire... et leurs enclos. Familier des humains, il l'est par sa compagnie grégaire, mais plus encore, à ses dépens, pour son usage alimentaire. Délectable pour les uns, objet de tabous et de répulsion pour les autres, il agrège une symbolique et des pratiques foisonnantes. Il pèse lourdement dans l'économie mondiale, tandis que son élevage intensif est dénoncé pour ses externalités environnementales et les conditions de vie imposées au quadrupède exploité. L'anatomie porcine et la nôtre sont si proches que nous greffons des parties vitales de cet animal en nous. Enfin, on impute à cet animal sociable une intelligence remarquable et une vie émotionnelle riche.

Les 8 Virus de cette nouvelle série ouvrent le festin intellectuel d'un état de nos connaissances, représentations, usages et perspectives d'avenir à propos de cet attachant suidé.

Ils ont été rédigés dans la suite d'un colloque interdisciplinaire piloté par les Maisons des sciences de l'Homme Alpes et Lyon Saint-Étienne. La coordination scientifique a été assurée par Éric Baratay, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, membre de l'IUF, Laurent Bègue-Shankland, professeur de psychologie sociale à l'université Grenoble Alpes, membre honoraire de l'IUF, directeur de la MSH Alpes, et Cédric Sueur, maître de conférences HDR en éthologie et éthique animale, Institut pluridisciplinaire Hubert-Curien, CNRS-université de Strasbourg, membre de l'IUF.

Bonne lecture!

ALERTE SUR LA MULTIPLICATION DES COCHONGLIERS !

PIERRE JOUVENTIN, DIRECTEUR DE RECHERCHE CNRS, CEFÉ MONTPELLIER

Les grands mammifères sauvages sont difficiles à gérer partout dans le monde et surtout en France où les enseignements de l'écologie scientifique sont peu pris en compte. Le loup et l'ours font beaucoup parler d'eux, mais le discret sanglier, qui prolifère, est plus problématique encore. Comment ce dernier, longtemps réservé aux seigneurs car régulé par les loups, a-t-il pu coloniser les banlieues d'une France trois fois plus habitée que sous l'Ancien Régime ? Son histoire constitue l'exemple le plus démonstratif du laisser-aller dont les autorités publiques font preuve en matière de gestion de la faune sauvage¹.

Opportuniste et charognard

Chercheur en éthologie des oiseaux et mammifères pendant 40 ans, j'ai dirigé pendant 13 ans un laboratoire CNRS d'écologie des animaux sauvages. Une équipe avait pour sujet d'étude le sanglier (*Sus scrofa*) et, participant à cette recherche comme spécialiste des stratégies adaptatives des animaux, j'étais fasciné par cette espèce. Vous devinez que pour des raisons physiologiques, une petite bête comme une souris se reproduit plus vite qu'une grosse comme un éléphant ou une baleine. Mais le sanglier est un paradoxe vivant : bien nourri, le mâle peut dépasser le quintal en 18 mois et une laie peut mettre bas 4 à 8 marcassins trois fois en deux ans !

C'est un animal extraordinairement adaptable. Il dort le jour dans les fourrés où il entre facilement du fait de son corps en forme de coin. Il sort la nuit, non parce qu'il est nocturne mais parce que l'homme est devenu son seul prédateur... Comme il est moins en danger dans les villes que dans les campagnes, il se plaît dans les banlieues !

1. Ce texte reprend en l'amendant un article intitulé « L'imposture des cochongliers » paru en 2021 dans la revue *Goupil*.

Opportuniste dans son régime alimentaire et doté d'un remarquable odorat, il laboure le sol de son groin en forme de soc de charrue pour trouver des racines, des bulbes, des lombrics et des larves d'insectes.

Est-il nuisible ou utile à l'homme ? Les deux, comme souvent... En labourant le sol, il l'aère. Par ses excréments, il dissémine les graines et les spores de champignons. Son impact agronomique sur les parasites au stade larvaire fait qu'en Pologne, sa chasse est interdite lors des invasions d'insectes ravageurs des cultures.

L'espèce, qui est omnivore, est charognarde et prédatrice de la petite faune sauvage terrestre. Ses dégradations sont spectaculaires : en une nuit, un groupe familial (que l'on nomme compagnie) peut saccager un champ ou un terrain de football. Aucun répulsif ne les arrête. Les sangliers peuvent défoncer les clôtures mêmes électrifiées et ils trouvent la moindre faille dans le dispositif de protection.

Collectif et nomade

Normalement, le sanglier n'attaque pas l'homme mais il est redoutable s'il est traqué, le mâle étant pourvu de canines constamment aiguisées et la femelle défendant sa portée.

Les compagnies comprennent plusieurs mères avec leurs jeunes sous la conduite d'une matriarche dominante. L'erratisme tant vanté n'existe que chez les mâles qui sont tolérés pendant le rut hivernal lorsque leur pénis en tire-bouchon éjacule à chaque saillie un quart de litre de sperme... La période d'accouplement place opportunément les naissances au printemps, mais dans les années de forte glandée, les cycles reproducteurs se contractent jusqu'à doubler la reproduction.

En procédant à des analyses ADN, mes collègues et moi-même avons pu montrer d'une part que les adultes de la même compagnie sont apparentés (sœurs ou mères et filles) et d'autre part que les femelles d'une même compagnie se répartissent les jeunes à allaiter et même qu'elles synchronisent leur reproduction. Ces deux adaptations subtiles favorisent un élevage à la fois collectif et nomade.

Apprentis sorciers

La croissance démographique de cette espèce est fulgurante, ce qui fait son intérêt cynégétique mais aussi son danger en termes de pullulation. Trois facteurs favorisent conjointement ce phénomène : le réchauffement climatique minimise le verrou hivernal, la déprise agricole fournit plus de couvert, enfin les plantations de maïs permettent l'engraissement puis la reproduction.

L'explosion démographique se produit à partir des années 1970 (une multiplication par 20 !). Dans le Midi, en une décennie, les tableaux de chasse sont dix fois plus fournis. Les spécialistes reconnaissent que les réintroductions réalisées à partir de sangliers issus d'élevage « semblent avoir joué un rôle prépondérant dans cette progression des effectifs² ». Sur cette période, c'est en effet par dizaines de milliers que les fédérations les ont élevés puis relâchés³.

Il faut dire, à leur décharge, que l'agrochimie avait décimé le petit gibier de plaine. Les sociétés de chasse ont trouvé la parade avec ce remplaçant avantageux (dont ils ne peuvent aujourd'hui plus se passer...). Des élevages alimentent toujours les 1 300 réserves cynégétiques privées du pays, dont le prix des actions de chasse augmente avec la densité de sangliers.

En Sologne par exemple, 4 500 km de grillages délimitent des centaines d'enclos. La chasse aux sangliers est autorisée toute l'année, avec parfois des importations en provenance de pays où sévissent des épidémies⁴.

Mais la pullulation n'est pas seulement due au lâcher en masse des éleveurs-chasseurs. Les « cochongliers », ainsi surnommés parce qu'ils ont été croisés avec leurs descendants domestiques, sont une chimère créée par l'homme. À la première génération, les hybrides ressemblaient plus à des sangliers qu'à des porcs, ce qui a entretenu la confusion. Après 8 000 ans de sélection, les descendants sont devenus plus gras et prolifiques que leurs ancêtres. Leur date de maturité sexuelle a été avancée et la taille des portées augmentée. Ainsi, le porc a été sélectionné par nos ancêtres pour produire une moyenne de douze porcelets deux fois par an.

Le statut ambigu du sanglier provient du fait que ce « nuisible » des cultures devient « gibier ». En effet, les sociétés de chasse ont imposé le tir sélectif pour favoriser les naissances (en pénalisant les chasseurs qui tuent des laies de plus de 40 kg). Résultat : les cochongliers se sont reproduits deux fois plus vite que les sangliers...

Les chasseurs ont-ils conscience des dangers encourus en jouant ainsi aux apprentis sorciers ? Les analyses ADN montrent que beaucoup de sangliers résultent de croisements. En Corse par exemple, il ne subsiste plus de sangliers

2. Boulloire, J.-L. et Vassant, J., *Le sanglier*, Hatier, 1990, p. 29.

3. www.animaux-nature.info/spip.php?article1517 [consulté le 25/09/2025].

4. Mathevet, R. et Bondon, R., *Sangliers, géographies d'un animal politique*, Actes Sud, 2022.

purs. Des spécialistes estiment que les nemrods ont abouti à une véritable « pollution génétique » de l'espèce⁵.

En 2017-2018, le tableau de chasse est passé officiellement de 50 000 en 1979 à 756 149 sangliers hors parcs et enclos⁶. En 2019-2020, le nombre de sangliers abattus a dépassé les 800 000⁷, alors que les dégâts continuent à augmenter et que le danger subsiste d'une transmission des pandémies aux élevages porcins.

Double langage

Les Européens ont introduit les sangliers en Amérique du Nord où ils sont aujourd'hui combattus avec des chiens dressés ou des hélicoptères... Dans le Midi en France, de façon tout à fait légale, les sociétés de chasse répartissent des abreuvoirs dans la nature, bétonnent des bassins et alimentent en grain des nourrissoirs (« agrainage »). Ce procédé permet aux sangliers de se multiplier sans tenir compte des grands froids et des fortes chaleurs qui stoppaient auparavant leur reproduction.

Pendant les milliers d'années, les sangliers étaient les proies favorites des grands prédateurs. Le loup, avant qu'il ne soit persécuté dans bien des pays, en était le meilleur régulateur (ainsi que du chevreuil, hantise des forestiers⁸). En France, chaque année, les autorités éliminent un cinquième des loups en dépensant 60 000 € par animal tué, tout en subventionnant les chasseurs-éleveurs placés dans l'incapacité de ramener les sangliers à leurs effectifs de départ.

Comme bien des phénomènes de dynamique des populations, cette explosion démographique est multifactorielle. Elle résulte d'un déséquilibre général des écosystèmes naturels provoqué par l'homme : l'introduction de cette espèce envahissante dans les deux Amériques et en Australie (où il s'agit de porcs réensauvagés), le réchauffement climatique, la déprise agricole, la culture intensive du maïs, et surtout, la suppression de sa prédation par d'autres que par l'homme. On pourrait aussi mentionner les lâchers massifs de sangliers et de cochongliers, les plans de tir, l'agrainage...

5. Gauthier-Clerc, M., *Les chasseurs ont-ils tué la chasse?*, Delachaux, 2021.

6. *Faune Sauvage*, n° 320, 2018.

7. Supplément, *Faune sauvage*, n° 327, 2020.

8. Jouvantin, P., *Le loup, ce mal-aimé qui nous ressemble*, coll. « Mondes animaux », HumenScience, 2021.

Dans les Régions françaises, des soutiens financiers sont parfois ciblés sur les chasseurs au détriment des associations de protection de la nature. N'oublions jamais que si la prolifération du cochonglier est un enjeu électoral, c'est d'abord un problème de politique publique pour une meilleure gestion de la faune et pour le maintien des grands équilibres environnementaux. La situation est grave à l'heure où le réchauffement climatique s'aggrave et où la 6^e extinction de masse est en cours avec l'effondrement des populations d'animaux sauvages. Il est urgent de prendre au sérieux l'alerte explicitement formulée et abondamment argumentée dans les travaux d'écologie scientifique.

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).